

Les « Oasis » italiennes

Une expérience de conservation et d'éducation à l'environnement

*par Joan Maluquer MARGALEF**

WWF-Italie, un cas atypique

L'expérience des Oasis-WWF d'Italie est probablement unique dans l'Europe méditerranéenne, et étroitement liée à l'histoire de l'association qui les a créées.

Constitué en 1965, le WWF-Italie comptait un petit nombre d'adhérents, situation que l'on retrouve dans les autres pays du sud. Ce n'est que pendant la deuxième moitié des années 80, suite à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, qu'une intense campagne antinucléaire, conduite par le WWF-Italie, se développa et réunit 800 000 signatures. Le référendum sur la construction de centrales nucléaires en Italie, avec 79% de réponses défavorables, constitua un grand succès pour le WWF-Italie, mais surtout permit d'élaborer la première base de données de sympathisants. Suivit un mailing, grâce auquel le nombre d'adhérents passa de 30 000 à 100 000 en très peu de temps. Mais rien n'est simple, et les déclarations pro-nucléaires du prince Philippe d'Edimbourg, président du WWF international, faillirent provoquer une importante crise à un moment crucial du développement de l'association italienne.

L'une des choses qui m'a le plus surpris lors que j'ai connu de près le réseau Oasis-WWF a été la découverte de l'association et de sa structure. C'est grâce à elles que ce réseau a été développé - fait peu prévisible dans un pays méditerranéen connu pour son individualisme, et où souvent manquent les organismes internationaux (ou même nationaux) pour coordonner les différents territoires de cet Etat asymétrique.

* DEPANA - Ligue pour la défense du patrimoine naturel
97 Saint Salvador, 08024 Barcelone, ESPAGNE
Tel (93) 210 46 79, Fax (93) 285 04 26
E-mail : depana@bcn.servicom.es

Texte tiré de la revue «DEPANA», Printemps 1997, n°9, 19 pages.
Traduction de Marta Casulleras, avec nos sincères remerciements.

Il faut dire que le dynamisme du WWF-Italie est un cas assez atypique ; dans certains pays les délégations de cette ONG multinationale agissent comme des fondations, très éloignées du modèle d'association démocratique et participative que met en pratique le WWF-Italie. Un exemple, celui de l'actuel président du WWF-Italie, Sofia Graciani, une femme jeune, progressiste, journaliste à la télévision italienne, à mille lieues du conservatisme aristocratique et anachronique qui préside certaines délégations nationales de WWF !

Un autre facteur à prendre en compte pour comprendre comment est né le réseau Oasis est l'effort pour harmoniser l'idéal écologique à l'action. Ainsi, plutôt que d'opter pour de généreuses donations consenties par des membres bienfaiteurs, le WWF-Italie fonde sa force et trouve son financement dans la mobilisation de ses adhérents. L'opération Benjamina pourrait en constituer un exemple : pendant deux jours à Noël, au début des années 90, 30 000 volontaires descendirent dans la rue pour vendre des Ficus benjamina qui portaient le label WWF. Le résultat fut un bénéfice d'un milliard 300 millions de lires (environ 45 millions de francs). Depuis, à chaque Noël, des campagnes similaires ont lieu.

Il en résulte que 80% du budget du WWF-Italie provient des cotisations et des revenus générés par l'association. Cette indépendance a un coût élevé mais lui donne la confiance et la crédibilité sociales nécessaires pour mener à terme ses nombreux projets. Ainsi, malgré une permanence réduite (un peu plus de cent salariés), chaque jour plus d'un millier de personnes développent une activité volontaire pour le compte du WWF-Italie.

La sensibilité sociale est aussi l'un des traits distinctifs du WWF-Italie, et l'a conduit aussi bien à promouvoir des coopératives qui commercialisent des produits locaux dans des régions à faible développement qu'à demander le rééquilibrage Nord-Sud et l'inclusion d'aspects culturels dans le concept de biodiversité.

Une structure légère et décentralisée, avec deux sièges nationaux (Milan et Rome), plus de 30 antennes régionales autonomes avec un minimum d'infrastructure et de budget, et des centaines d'antennes locales, exclusivement constituées de volontaires, complètent cette rapide vision de la réalité du WWF-Italie.

Les « Oasis-WWF »

En 1968, alors que le WWF-Italie ne comptait que 800 adhérents, une décision historique fut prise : la « location » du lac littoral de Burano, à la limite entre la Toscane et le Latium, à ses propriétaires - une société de chasse - pour un prix similaire à celui qu'ils obtenaient de l'activité cynégétique. Ce très beau site, avec ses plages vierges et ses étangs séparés de la mer par une longue et étroite langue de sable, allait donc être le premier à être géré par le WWF-Italie.

Suivirent Bolgheri, Orbetello, Punta Alberete... jusqu'aux 77 oasis actuelles (mai 1996). En tout, le WWF-Italie gère actuellement 27 000 ha, dont la moitié sont constituées de zones humides, spécialement littorales (qui incluent 50 kilomètres de côtes, 8 lacs, 3 lagunes littorales, 10 rivières et des dizaines de mares, ruisseaux et étangs) ; l'autre moitié est constituée de systèmes forestiers. Il faut préciser que ces dernières années ont été créées plusieurs oasis urbaines et maritimes, ces dernières ayant été appelées Oasis bleues et pour lesquelles il faut une autorisation administrative du ministère de la marine et le paiement d'un droit pour l'utilisation de la concession.

Les buts poursuivis par le WWF-Italie au moment de créer les oasis sont :

- Conserver des exemples représentatifs d'écosystèmes particulièrement rares ou menacés, des zones de haute valeur naturaliste et des habitats d'espèces en danger d'extinction.

- Sensibiliser et éduquer à la sauvegarde et au respect de la nature.

- Stimuler la recherche scientifique appliquée à la conservation et à l'étude de techniques pour une utilisation rationnelle des ressources naturelles.

- Développer des techniques et une méthode de gestion qui s'accorde aux objectifs de conservation des oasis, pour qu'elles puissent constituer des exemples valables pour la protection des zones gérées par l'administration.

- Expérimenter, lorsque c'est possible et tenant toujours compte de l'objectif prioritaire de conservation, de modèles de développement compatibles avec la sauvegarde du milieu (agriculture biologique, éco-tourisme, etc.)

Il n'existe pas de typologie pour définir les différentes Oasis-WWF, et l'on trouve ainsi différentes modalités de gestion :

- Aires gérées directement. Il en existe 37 avec une surface de plus de 16 600 ha. Il s'agit de propriétés du WWF-Italie (5 200 ha) ou gérées à travers des baux, des concessions administratives ou des accords particuliers avec les propriétaires, publics ou privés.

- Zones gérées en partenariat avec d'autres organismes. Il en existe 8 sur une surface d'environ 4 400 ha. Ce sont des

zones où le WWF-Italie intervient en qualité de membre d'un comité ou en tant que consultant scientifique ou technique ou, simplement, soutient des activités didactiques et éducatives.

- Zones sous la protection du WWF. Il en existe 4, avec une surface de 4 560 ha. Ce sont des zones où le WWF exerce une surveillance spéciale en ce qui concerne la gestion naturaliste.

- Refuges ou aires spéciales. Ils sont 28 et occupent 1 600 ha. Il s'agit de zones où la gestion du WWF est limitée soit parce que la propriété privée intervient activement, soit parce que l'on n'y développe que des projets ponctuels présentant un intérêt particulier. Dans tous les cas, il s'agit d'espaces réduits, voire très réduits, généralement non accessibles au public.

Fonctionnement des Oasis

Une des caractéristiques des Oasis est leur taille réduite, entre 0,2 et 3 600 ha, avec une valeur moyenne proche de 350 ha. Ces modestes dimensions leur permettent d'être gérées par de petites équipes - en général d'une ou deux personnes. Le travail de ces équipes est plus fondé sur l'enthousiasme et les connaissances naturalistes que sur les activités bureaucratiques. En même temps, ces équipes veillent à la conservation et à la surveillance, effectuent des tâches d'accompagnement de groupes et de commercialisation de produits avec le label WWF.

Chaque oasis a un responsable salarié. Il ne dépend pas directement du siège du WWF-Italie mais d'une coopérative locale regroupant des jeunes des villages environnants ; ces jeunes font aussi des travaux temporaires ou permanents dans les oasis : accompagnement et éducation à l'environnement, artisanat, etc. Ces coopératives, qui fonctionnent d'une façon similaire à des établissements franchisés, ont le droit d'utiliser le logo du WWF.

La gestion de ces espaces a coûté en 1996 environ 8 millions de francs au WWF-Italie. Cette somme ne couvre que les dépenses indispensables (environ 120 000 F/an par oasis) soit le salaire du gardien responsable.

Toutes les oasis font payer un droit d'entrée, variable : en moyenne 8 000 lires les adultes (25 F environ) et 4 000 lires les mineurs. Le public scolaire bénéficie d'un tarif réduit, environ 3 000 lires. Pour les adhérents au WWF, l'accès peut être parfois gratuit, mais en général ils payent 50 % du tarif.

Les droits d'entrée et la commercialisation de multiples produits (Tee-shirts, affiches, livres, jeux, etc.) constituent un revenu important dans le financement des oasis, qui, l'année dernière, ont accueilli 300 000 visiteurs, en majorité des scolaires.

Des subventions officielles existent, mais ne sont utilisées que pour amortir les infrastructures et pour aider certains projets, jamais pour des salaires.

Les Oasis ont été les premiers sites en Italie où ont été



Figure : Oasis et refuges du WWF - Italie

- : Aires gérées directement
- : Aires gérées en collaboration et sous la tutelle du WWF
- ▲ : Refuges

crées des itinéraires de découverte et c'est encore elles qui offrent la plus grande variété d'activités d'éducation à l'environnement en plein air dans le pays. Les séjours de groupes de scolaires en « classes vertes », pendant les-quelles de multiples activités leur sont proposées, sont particulièremment importants et favorisent le contact des enfants et des jeunes avec l'environnement : activités à caractère ludique, sensoriel, etc. Il est important de souligner que parmi les activités de sensibilisation, des sujets botaniques et entomologiques sont mis en avant , ainsi que d'autres sujets qui ne sont pas strictement naturalistes mais qui essayent de globaliser les questions socio-économiques du territoire dans lequel se trouve l'Oasis. Il n'est pas non plus surprenant de trouver des oeuvres scolaires « dernier cri » à côté de constructions anciennes ou d'installations modestes, clair exemple de compatibilité entre naturalisme et écologie.

Des stages pour enseignants et gestionnaires ont également lieu pendant les week-ends ou les périodes de vacances. Pendant l'été, des chantiers sont organisés, et dans certains cas, les installations peuvent être utilisées par un plus large public.

Les activités liées aux aspects socioculturels locaux ne sont pas oubliées, et certaines Oasis offrent leurs équipe-

ment pour des manifestations culturelles et pour des réunions des acteurs sociaux locaux.

En plus de la vulgarisation et de l'éducation à l'environnement, les tâches de protection et de recherche sont particulièrement importantes. Les Oasis sont très efficaces dans la politique de protection d'espèces menacées et quelques-uns des projets de réhabilitation les plus importants y ont été réalisés, à leur initiative ou en partenariat avec l'administration. Nous pouvons parler des projets Lontra (loutre), de conservation de la tortue de mer *Caretta caretta*, Istriche (porc-épic) ou encore Putorius (putoisi), etc. Concernant la recherche, quelques 600 travaux ont été effectués dans les Oasis, incluant des thèses de doctorat, publications et projets divers, dans certains cas financés - en totalité ou en partie - par les coopératives qui gèrent ces espaces, suppléant ainsi au manque de moyens que les universités italiennes réservent à ceux-ci.

Depuis 1933, il existe un périodique «*Studi e ricerche del sistema aree protette WWF-Italia*», qui publie les travaux de qualité entrepris dans les Oasis et rassemble, sous forme de miscellanée, les références de la totalité d'études scientifiques menées à terme dans chacun de ces espaces protégés.

A côté de ces projets de recherche scientifique, qui ont un rendement en termes de sensibilisation et de reconnaissance sociale, il y en a d'autres moins attractifs et qui visent à la régénération ou à la réhabilitation d'habitats, à l'assainissement d'aires contaminées ou au développement de systèmes d'exploitation respectueux de l'environnement. Tel est le cas, par exemple, du projet « Blé » (*Triticum spelta*) de réintroduire le blé primitif comme outil pour valoriser des zones en friche ou en difficulté par la pratique de l'agriculture biologique.

Le WWF-Italie, à travers les Oasis, a été à l'origine de nombreuses coopératives locales - comme celle de Penne - qui ont plusieurs secteurs d'activité (menuiserie, artisanat, éditorial, randonnée, etc.) Les adhérents au WWF-Italie ont fourni un débouché pour les produits coopératifs ; à leur tour, les coopératives ont constitué le catalogue de l'association et ont été le moteur pour l'implantation du WWF et de l'idéologie conservationniste dans beaucoup d'endroits, certains à priori défavorables, grâce aux meilleurs propagandistes possibles : les coopérateurs, qui trouvent leur moyen de subsistance dans ce nouveau secteur économique.

Les Oasis du WWF ont matérialisé le projet du WWF-Italie de gestion quotidienne et sa gestion rigoureuse des moyens est sans doute la principale raison qui justifie et permet le maintien et la croissance de la base sociale de l'association. En même temps, les Oasis sont une vitrine à travers laquelle des milliers de personnes, et particulièrement des enfants, accèdent à un nouveau monde, plein de sensations et d'émotions, et découvrent l'association. Ce n'est pas un hasard si la majorité de nouveaux adhérents sont recrutés dans les centres d'information et les guichets d'accueil des Oasis...

J.-M. M.